

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira



Faculté des Lettres et des Langues



Département de français

MEMOIRE

POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MASTER

OPTION : SCIENCES DES TEXTES LITTERAIRES

Sujet de recherche

**Meursault contre-enquête DE Kamel DAOUD,
Une autofiction ?**

TIGHZERT Nedjima

Sous la direction de Dr SLAHDJI Dalil

Membre du jury

Mme BENHAIMI Loubna : Présidente

Mlle MADI Samia : Examinatrice

Année universitaire 2016 / 2017

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à ;

Mes très Chers parents *Qui représentent pour moi un exemple de dévouement qui n'ont pas cessé de m'encourager et de prier pour moi, vos prières et votre bénédiction m'ont été d'un grand secours pour mener à bien mes études*

Rien au monde ne vaut les efforts fournis jours et nuits pour mon éducation et mon bien être.

Ce travail est le fruit des sacrifices que vous avez consentis pour mon projet d'étude.

Que dieu, le tout puissant vous préserve et vous accord santé, longue vie et bonheur.

Mon chère et dynamique encadreur *Un remerciement particulier et sincère pour tous vos efforts fournis. Vous avez toujours été présent. Que ce travail soit un témoignage de ma gratitude.*

Ames amis et camarades *qui étaient près de moi lors de ma recherche, En témoignage de l'amitié qui nous uni et des souvenirs de tous les moments que nous avons passé ensemble, je vous dédie Ce travail et je vous souhaite une vie pleine de santé et de bonheur. Je le dédie également à tous ceux m'ont indiqué la bonne voie et en me rappelons que la volante réalise des miracles.*

Remerciements

Pour commencer, je veux adresser mes remerciements à mon encadreur, Dr.DALIL Slahdji, pour sa grande disponibilité et ses encouragements tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Aux membres de jury notamment Mme. Samia MADI et Mme. Loubna BENHAYMI pour la qualité de leur travail.

Le staff académique de l'Université de Bejaia pour leur disponibilité et leur assistance.

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française est née, pendant la période coloniale, dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc ; en vue de signaler la crise d'identité qui a été engendrée par la diversité culturelle de cette époque. Elle est « différente de la littérature beur » et totalement lointaine de la littérature française. Elle porte une vision interne sur la réalité maghrébine car elle est le produit d'un auteur qui est un acteur de sa société. Elle a vu son essor, en premier en Algérie dans les années 1930, où la production littéraire a révolutionné avec succès sur les linguistique et artistique. Pourtant, cette production littéraire est lointaine de ce qu'on peut appeler la littérature française, produite par un français soit pour représenter, par une vision d'étranger, l'Algérie. En effet, c'est cet écart qui fait sa distinction et qui lui donne sa particularité comme étant une production littéraire maghrébine d'expression française.

Cette littérature traite des différents thèmes qui ont touché la société maghrébine, notamment ceux attachés à la crise d'identité qui ont attiré le centre d'intérêt de la plus part des productions littéraires maghrébines. La quête des origines et de l'identité a longtemps occupé les écrivains maghrébins dans leur production, ainsi elle se manifeste dans le texte littéraire par différents procédés qui la mettent en valeur.

La relation qui relie l'auteur et sa société exige non seulement le choix du sujet qui attirera les attentions, mais aussi la manière d'écrire et transmettre le message. En effet, cette relation pour qu'elle soit vivante, nécessite un travail de la forme et du fond. Par ailleurs, ce n'est pas réellement l'écrivain qui choisit le genre qui voit pertinent pour sa production ou tout simplement à ses désirs, mais c'est la société qui lui impose le choix du genre littéraire qu'il doit adapter pour sa production.

Dans notre étude qui sera menée sur le roman, on va s'intéresser au genre du texte. Mais, avant d'entamer cette étude on va essayer de donner une définition, de manière générale, au concept « genres littéraires ».

Ici on a affaire à la littérature d'intime, précisément à l'autofiction. Entre le factuel et le fictionnel, entre l'autobiographique et le romanesque, entre le vécu et le fantasme que s'inscrit notre corpus d'étude.¹ En effet, Kamel DAOUD a

¹BOULAHBL, Fizia Hayette épouse MOKHTARI. Thèse de doctorat, Ecole doctorale Algéro-française, *Autobiographie Autofiction : la singularité de l'écriture de soi chez Yasmina KHEDRA L'écrivain et l'imposture de mot. P 4.*

voulu produire son espace à lui, implicitement, en partant de roman *l'Étranger* de Camus.

Kamel DAOUD, écrivain et journaliste algérien d'expression française né le 17 juin 1970 à Mostaganem. Après des études de mathématiques, il étudie la littérature à l'université. En 1994, il entre au *Quotidien d'Oran* où il publie sa première chronique intitulée *Raina raikoum*. Il est pendant huit ans rédacteur en chef du journal électronique *Algérie-focus*. Ses articles sont également publiés dans *Slate Afrique*. En 2011, son recueil de nouvelles *Minotaure 504* est sélectionné pour le Prix Goncourt de la nouvelle. En octobre 2013 sort son roman *Meursault contre-enquête*.

Notre corpus d'étude s'agit « d'une réécriture « en miroir » du premier roman de Camus. C'est une recomposition faite à la fois de reflets, de reprise et de contrepoints.² Haroun le frère de l'arabe, le personnage sans existence tué par Meursault, un pied noir Algérois, le personnage condamné dans *L'étranger* de Camus pour ne pas avoir pleuré à l'enterrement de sa mère. Le petit frère raconte cette histoire, cinquante ans après les faits, à un étudiant chaque soir dans un bar à Oran. Il déclare que son frère s'appelle Moussa a une famille et une histoire différente de celle qui est racontée par Camus. La famille habitait dans un village sur Alger. Les deux frères s'appelaient ouled elassasse, les fils du gardien qui a disparu une nuit en 1930 après la naissance d'Haroun, et d'une mère qui était proche de son fils Moussa que l'autre. Après la mort de Moussa, leur vie s'est bouleversée, la mère qui n'a pas pu accepter la disparition de son fils n'a pas arrêté sa quête d'information sur lui car son corps n'a pas été retrouvé, aussi elle imposa un strict devoir de réincarnation pour Haroun qu'elle considérait comme un élément indésirable dans sa vie, pour elle, il devait remplacer son fils aîné. Haroun a appris la langue française pour raconter l'histoire de son frère. A l'âge de quinze ans il part avec sa mère à Hadjout, ex-Marengo, soixante-dix kilomètres de la capitale, où il a été admis dans une école en 1950. En 1962 il a tué un français, et, depuis sa vie a perdu sa valeur et son charme, il a perdu même son désir pour les femmes jusqu'à ce qu'il rencontre Meriem, l'enseignante du français qui travaillait sur le livre qui raconte l'histoire de son frère, leur histoire a duré que quelques semaines mais pour lui, elle était la femme unique au monde qui pourrait lui redonner le sens de la vie.

² Eveline CADUC, Postérités d'Albert Camus chez les écrivains algériens de Kateb à Sansal / LOXIAS-Colloques, Camus : " un temps pour témoigner de vivre" (séminaire)

Haroun n'a pas eu une vie comme les autres car il était, sans cesse, suivi par le fantôme de son frère aîné. Il est étranger à sa société et à sa mère.

Le texte est écrit à partir de *L'étranger* de Camus, Kamel Daoud à travailler bien son style pour qu'il arrive de se mesurer à Camus. Mais loin de vouloir reproduire la parole de l'auteur, la raison pour laquelle il s'est référé à ce texte c'est le besoin de construire sa propre fiction à lui, aussi de pouvoir se confier pas d'une manière claire et directe. Comme beaucoup d'écrivains, on constate par cette double création de Daoud que le roman s'agit d'une autofiction par le fait qu'il se trouve entre les deux ce qu'on peut appeler un genre hybride. On partant de ce *point*, on pose notre problématique qui est : le roman *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud est-il une autofiction ?

Notre hypothèse de recherche est que *Meursault contre-enquête* est une autofiction. L'autofiction est un moyen de parler sur soi et de créer autre que soi. C'est le genre entre-deux, un mélange de factuelle et de fictionnel. Kamel Daoud s'exprime de la même manière pour une confirmation de soi.

Afin de ramener une réponse à notre problématique à des théoriciens comme Gérard Genette, Philippe Lejeune, Philippe Hamon et Vincent Jouve aussi et bien d'autres encore. Et pour mener notre analyse nous allons répartir notre étude en deux chapitres :

Dans le premier chapitre nous étudions, après un survole sur la définition de l'autobiographie, le paratexte de *Meursault contre-enquête* puis on va analyser le pacte autobiographique. Pour démontrer que le corpus ne s'agit pas à proprement dit d'une autobiographie mais plutôt d'une autofiction.

Dans le second chapitre, nous commencerons par une petite ouverture sur l'autofiction pour expliquer le néologisme. Puis, on passera à une analyse de l'instance narrative et à celle de personnage, pour prouver que le personnage narrateur représente une référence à Kamel Daoud.

Chapitre I

Etude du paratexte et du pacte de lecteur

Nous allons commencer par aborder, brièvement, la notion de l'autobiographie puis passer au corpus d'étude, pour voir si, peut être le corpus choisi s'agit bien d'autobiographie, ou il s'agit seulement de quelques repères qui se réfère à ce genre et non pas, concrètement, de l'autobiographie.

Autobiographie

L'autobiographie est le genre qui appartient au récit de soi, c'est une forme littéraire récente. Le mot a été admis à l'académie en 1878, et a pris un essor considérable dans la littérature moderne.

Philippe Lejeune, spécialiste de ce genre littéraire, la définit ainsi : « récit rétrospectif en prose qu'une personne, fait sa propre existence. » Ce récit met l'accent sur la vie individuelle et sociale d'une personne, sur l'histoire de sa personnalité, sur les évènements qu'il juge importants pour la construction de son identité .Mais Philippe Lejeune nous met aussi en garde « L'autobiographie ne dit pas vrai, elle dit qu'elle dit vrai. »

Le terme autobiographie est apparu en Allemagne et en Angleterre en 1800, puis a été introduit en France vers 1830. au sens strict, l'autobiographie est le récit d'un individu raconté par lui-même, qu'il soit écrivain ou non. Il convient de distinguer l'autobiographie des mémoires et du journal. A l'opposé du moi tourné vers le dehors qui est celui du mémorialiste, témoin et juge d'une époque, le moi de l'autobiographie est introspectif et le contexte historique n'est évoqué qu'en fonction de son éventuelle emprise sur le sujet. Alors que le journal intime est destiné à faire le point sur soi-même, rétrospective et s'adresse à ses contemporains et à la postérité. En outre, l'autobiographie, doit être distinguée du roman, même si, comme c'est le cas chez Proust, le narrateur se présente parallèlement comme auteur et comme acteur. A la démarche nécessairement rétrospective, à la nécessaire identité de l'auteur, du narrateur et du personnage, doit préexister sur un « pacte autobiographique » (comme le définit le critique Philippe Lejeune, qui définit la nature et le sens de l'entreprise) ; ainsi Jean-Jacques Rousseau déclare-t-il dans son ouvrage autobiographique *les confessions* : « Je forme une entreprise qu'n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi ». Il faut noter cependant que parfois les autobiographies, notamment celles qui ont été rédigées avant l'apparition du mot en français, s'intitulent « confession », « journal », « mémoires », « souvenirs » ou « vie », mais sont

reconnaissables en ce que l'auteur définit clairement la nature de son entreprise littéraire. Au sens large, ce mot englobe aujourd'hui tout texte dans lequel le lecteur suppose que l'auteur exprime son expérience, qu'il se soit engagé ou non à la croissance de l'écriture depuis le romantisme et à la curiosité accrue du public pour le domaine privé. ⁱ⁽²⁾
www.espacefrancais.com/les-genres-litteraires/

Philippe Lejeune dit, dans son ouvrage *l'autobiographie en France*, publié en 1971, « nous appellerons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »

Cette définition, soutenue par d'autres analyses (celles de Starobinski, notamment dans un article du numéro 3 de la revue poétique intitulé « Le style de l'autobiographie », 1970) appelle quelques remarques sur les composantes esthétiques du genre :

La forme en prose domine dans l'autobiographie, mais l'utilisation du vers, Lejeune en conviendra (moi aussi, 1981), est envisageable ;

L'autobiographie raconte une vie et comporte donc quelques passages obligés constitutifs d'une thématique conventionnelle ;

Lejeune impose l'idée d'un « pacte autobiographique » par lequel l'auteur s'engage - dans le titre, la dédicace, la prière d'insérer, l'incipit... - à raconter sa propre vie avec sincérité ;

Ce pacte suppose l'identité de l'auteur, de narrateur et du personnage. Du narrateur au per

sonnage, la relation est soit d'adhésion (le moi se retrouve dans son passé), soit de distanciation ou d'ironie (le moi juge le comportement d'alors) ;³

L'autobiographie est fondée sur un contrat d'authenticité et d'identité : c'est le paratexte (nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, préface, dédicace...) qui indique le plus souvent que l'auteur se livre à une autobiographie. Le lecteur est ainsi certain qu'il y a adéquation entre les faits vécus et les faits racontés. En partant de ce point, on fera une analyse de paratexte pour notre corpus d'étude.

³ Yvs Stalloni, les genres littéraires coll. Armand colin.chapitre 5 page 109)

Le paratexte

La notion de paratexte

« Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre, le cotexte. Dans cet espace disponible seront introduits des titres, des phrases en marge, des informations périphériques (notes, référence, etc.) et des illustrations, cet ensemble constituant le paratexte »⁴

Aussi comme le souligne Gérard Genette :

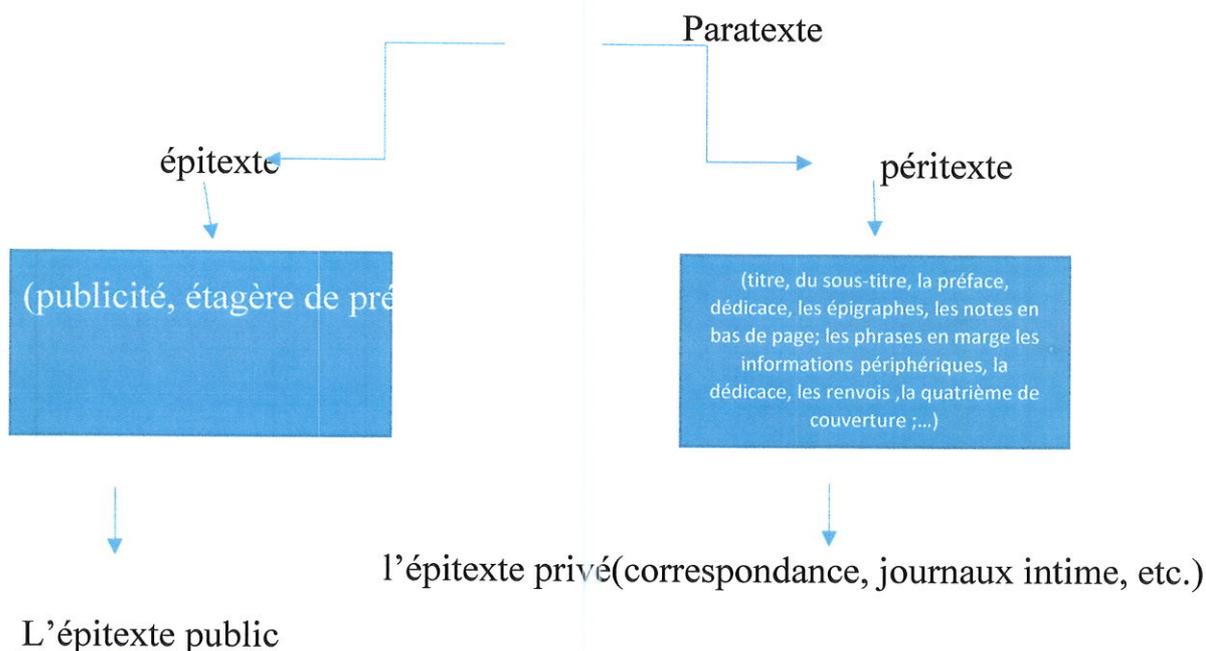
Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit d'un seuil, ou (...) d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin. Gérard Genette, *Seuil*, Edition du seuil. Paris 1987. P 08

On considère le paratexte comme l'ensemble des éléments qui entourent le texte et qui permettent au lecteur d'avoir d'informations avant même de lire le texte. En effet, les éléments paratextuels viennent en aide pour que le lecteur puisse comprendre le contenu de l'histoire. Son rôle est essentiel, pas pour orner le texte mais, c'est une piste de lecture qu'il donne au lecteur. Des indices pour orienter la lecture de l'œuvre. Comme le dit Genette « le paratexte n'a pas pour principal enjeu de « faire joli » autour du texte mais bien de lui assurer un sort conforme au dessein de l'auteur » Genette Gérard *seuils*, E du seuil Paris. P 374

Le paratexte est toujours subordonné au service de son texte. Le paratexte crée une relation entre l'extérieur (les éléments paratextuels) et le contenu (le texte). En remarque parfois que le titre, le nom de l'auteur et l'image attirent l'attention du lecteur. Le paratexte se compose d'une part de péritexte : qui se place à l'intérieur du livre (titre, du sous-titre, la préface, dédicace, les épigraphes, les notes en bas de page ; les phrases en marge les informations périphériques, la dédicace, les renvois, la quatrième de couverture ;...) d'autre part d'un épitexte qui se trouve autour et à l'extérieur du livre (publicité, étagère de présentation etc..) .Cependant on distingue l'épitexte public (épitexte

⁴ cité dans mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master option : langue, littératures et cultures d'expression française, et soutenu par Belbahria Boutheina tiré de couzinet viviane/ chaudiron, stéphane, organisation des connaissances à l'Ere Numérique, Presses universitaires du MIR AIL, N°: 75, 2008, p.47.

éditoriale, interview, entretien), et l'épître privé (correspondance, journaux intime, etc.).



Le paratexte est le miroir d'un texte ; il est considéré comme un outil essentiel et important pour englober le tout de l'œuvre littéraire. C'est un échange entre l'auteur et le lecteur en fondation d' « un pacte de lecture » qui vise à guider la réception de l'œuvre depuis le début. Les éléments paratextuels complète le contenu de l'œuvre cette association a pour but d'attirer l'attention du lecteur et pour comprendre le contenu du roman. Entre le paratexte et le texte fonde un échange d'informations. Les éléments paratextuels sont considérés comme métaphore du texte. Le but essentiel du paratexte est d'exercer une action sur le lecteur et de tenter de modifier ses représentations ou ses systèmes de croyance dans une certaine direction. Son rôle est d'affecter le lecteur et de captiver son attention et aussi d'influencer sa lecture. Le paratexte a plusieurs caractéristiques : spatiales, temporelles, substantielles, pragmatiques et fonctionnelles.

- Les caractéristiques spatiales (où ?), nous permettent d'identifier et de connaître le lieu et l'emplacement spécifié pour tout élément et chaque élément à une fonction différente de l'autre.

-Les données temporelles (quand ?) c'est le moment d'apparition et de disparition du paratexte, les éléments du paratexte éditorial : elles ont un temps spécifique et particulier, et aussi une existence éphémère.

- Les traits substantiels du paratexte (comment ?) relèvent de l'approche textuelle de ces éléments. Ici les manifestations iconiques ou matérielles pourtant très signifiantes également dans l'impact du paratexte sur le public du lecteur.

- Le statut pragmatique et fonctionnel et les caractéristiques essentielles du paratexte. En effet ce sont les fonctions qui animent son message (pourquoi faire ?) qui peuvent ainsi être appréhendées.⁵

En plus aux caractéristiques de paratexte on trouve que le paratexte a aussi plusieurs fonctions :

- La fonction d'apprentissage : cette fonction facilite à l'apprenant la lecture. Et aussi cette fonction est une ressource d'enseignement très fictif pour bien comprendre le contenu d'un texte littéraire.

- La fonction de représentation : c'est une fonction d'identification globale, elle se concerne l'image ou bien certains éléments du paratexte pour idées le lecteur.

- Les fonctions d'informations : se concerne les éléments hors texte par exemple le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, bibliographie, résumé de l'œuvre.

- La fonction esthétique : c'est une fonction explicite par rapport au texte. Il peut motiver pour sa polysémie.

- La fonction diaphonique: caractérise tout paratexte qui reprend sous forme condensée un fragment du texte.⁶

Pour entamer notre analyse, nous allons prendre en considération que les éléments paratextuels qui nous paraissent les plus pertinents pour notre objectif.

le titre et le nom de l'auteur

Le titre

⁵ cité dans mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master option : langue, littératures et cultures d'expression française, et soutenu par Belbahria Boutheina tiré de couzinet viviane/ chaudiron, stéphane, organisation des connaissances à l'Ere Numérique, Presses universitaires du MIR AIL, N°: 75, 2008, p.47.

⁶ idem

Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur au texte n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui enchantent et des titres qui agacent.⁷

Pour Gerard Genette :

*« Le titre est un élément important du périphrase, une indication sur le contenu de l'œuvre. Il occupe un grand espace significatif qui pousse le lecteur à mieux comprendre et s'approfondie dans le sens de l'œuvre lui-même. »*⁸

Le même cas pour Charles Grivel :

*« Si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de son savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée. »*⁹

Le choix d'un titre n'est nullement le fait d'un hasard par l'auteur, il sert à mettre le lecteur à comprendre le sens de l'œuvre et de décoder le message caché qu'il véhicule. Le titre permet d'abord d'identifier l'œuvre, ensuite à désigner son contenu et enfin à la mettre en valeur. Le titre invite à l'identification de l'œuvre littéraire et à souligner son contenu, Hoek a désigné deux classes de titres : subjectaux qui annoncent le sujet du titre et objectaux qui désignent le texte en tant qu'objet. Il doit accrocher l'attention du lecteur. Le titre joue un rôle important dans la relation dialogique entre le texte et le lecteur. Le titre se présente pour C. Achour et S. Rezzoug respectivement comme « emballage », « mémoire ou écart » et « incipit romanesque ». Emballage dans le sens où il constitue un acte de parole performatif car « il

⁷Vincent, Jouve, Poétique de roman, de p.13

⁸Mémoire master boukeroui amal , Garçon manqué de nina bouraoui une autofiction ? .P19

⁹Poétique de roman , de vincent jouve p.13

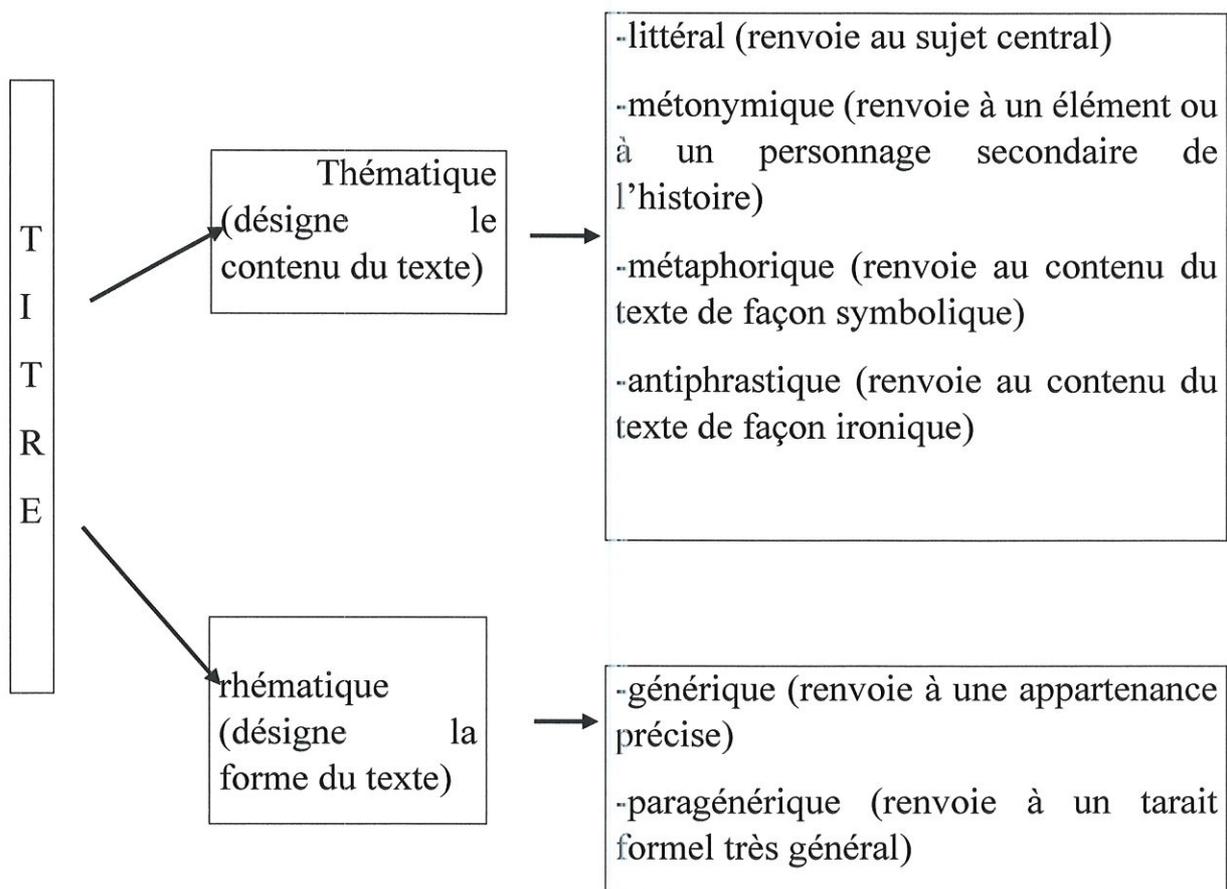
promet savoir et plaisir », mémoire ou écart remplit une fonction mnésique. Enfin incipit romanesque est un élément d'entrée dans le texte.¹⁰

Pour Vincent Jouve, le titre remplit trois fonctions :

- La fonction d'identification : le titre identifie l'œuvre c'est-à-dire le titre nomme le livre, selon Vincent Jouve, le titre comme une carte d'identité de l'œuvre.
- La fonction descriptive : le titre explique et donne des informations sur le contenu de texte.
- La fonction séductive : le titre vise à séduire (plusieurs attentions) le lecteur (accrocher le regard du lecteur).

Pour la fonction descriptive Genette la répartit comme tel :

¹⁰ Vincent, Jouve, Poétique *de roman*, de p.13



Meursault, contre-enquête c'est le titre de notre corpus, on peut lui attribuer deux fonction d'une part la fonction séductive car son rôle est d'attirer le lecteur par une manière séduisante et choquante à la fois, par l'emploi des deux noms Meursault et contre-enquête reliés par une virgule. D'autre part, la fonction descriptive et dans ce cas, il s'agit d'un titre thématique métonymique car il nous donne des renseignements sur le contenu de l'histoire qui désigne le thème, enfin, qui se renvoie à un élément secondaire.

“Meursault” renvoie, directement, le lecteur au roman *l'étranger* de Camus : c'est le personnage principal et assassin de l'arabe à qui on a pas attribuer, ni un nom ni une importance. autrement, c'est l'histoire de l'arabe qui n'a pas du nom. Alors, Meursault commet un crime puis il dit que c'était la faut au soleil et non pas à lui ; puis, il sera juger pour ne pas avoir pleuré à l'enterrement de sa mère, du coup il sera condamner pour la même raison. Puis, il y'a le nom contre-enquête « Enquête destinée à contrôler les résultats d'une enquête précédente. »¹¹

le titre montre que l'histoire racontée dans l'œuvre est en lien avec celle de Camus, cela incitera le lecteur dès le premiers regard, car il nous informe que

¹¹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contre-enqu%C3%AAt%20contre-enqu%C3%AAtes/18769.le>

il s'agit, en quelque sorte, d' une continuité à la première histoire ou' cette deuxième partit nous apportera la partie négligée ou celle qui n'a pas eu d'intérêt dans l'étranger, le vrai crime pour lequel serait jugé Meursault.

Le nom de l'auteur

Kamel DAOUD c'est le nom d'auteur, c'est un écrivain et journaliste dans le *Quotidien d'Oran*. Le nom est écrit sur la première page juste au-dessous de titre. C'est la première chose qui va attirer le lecteur, en particulier ceux qui suivent les chronique « Raina Raikom ». Dès la perception de nom de l'auteur, la première idée qui viendra à l'esprit de lecteur que l'histoire raconte une enquête, en relation avec celle de *l'étranger*, menée par un journaliste. Aussi, comme il est un fils d'un gendarme, c'est un autre indice qui pousse le lecteur à faire cette remarque, Kamel Daoud qui écrit une contre-enquête qui est mené sur l'histoire racontée dans l'étranger. Et, par le fait qu'il est journaliste algérien alors l'histoire et l'enquête seront celles de l'arabe ignoré par camus.

L'épigraphe :

L'épigraphe est « une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; « en exergue » signifie littéralement hors d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace si dédicace il y a. »¹². Ce sont les premières lignes du roman qui précisent auquel genre appartient. Elle a pour fonction trois points : informer, intéresser et proposer un pacte de lecteur, de coup cette dernière fonction, dépend du genre ou elle appartient et c'est le début du texte qui permet de l'identifier. De ce fait on déduira que l'épigraphe n'est jamais gratuite.

« L'heure de crime ne sonne pas en même temps pour tous les peuples. Ainsi s'explique la permanence de l'histoire. »

E.M Cioran, syllogismes de l'amertume

Telle est l'épigraphe choisie par Kamel Daoud pour son roman. Kamel Daoud sollicite, à la fois, le nom de l'auteur et son œuvre. Elle sert, pour le lecteur, comme une piste de lecture qui évoque le thème de l'histoire. Cette citation peut commenter le titre plus que le texte, .

¹² p 149 Seuil. Gérard Genette

Notes :

« une note est un énoncé de longueur variable (un mot suffit) relatif à un segment plus ou moins déterminé du texte, et disposé soit en regardant soit en référence à ce segment. »¹³

Notre corpus comporte qu'une seule note celle de note au lecteur ou c'est noter que « l'auteur a cité, parfois en les déformant, certains passages de *L'Etranger* ; le lecteur les retrouvera entre guillemets. ». Elle porte une information, elle avertit le lecteur sur la référence que Kamel Daoud fait à *L'Etranger*. Cela c'est une confirmation, pour le lecteur, que c'est bien une histoire qui a un lien avec *L'étranger* de Camus.

La dédicace :

Elle est par définition un hommage qu'un auteur fait de son œuvre à quelqu'un en la lui dédiant par une mention imprimée en tête du livre⁶⁹. Le roman de Meursault, contre-enquête de son auteur Kamel Daoud est dédié à ses deux enfants « Aida et Ikbel, mes yeux ouverts ».

Dans cette dédicace l'écrivain explore un fort attachement familial et une relation de paternité exprimée dans le texte par un père dont l'absence a marqué la vie de ses enfants. Afin d'échapper à ce sentiment du manque de l'amour paternel que l'auteur a choisi de dédier son œuvre à ses enfants. L'usage de l'expression "mes yeux ouverts" confirme bien cette relation paternelle.¹³

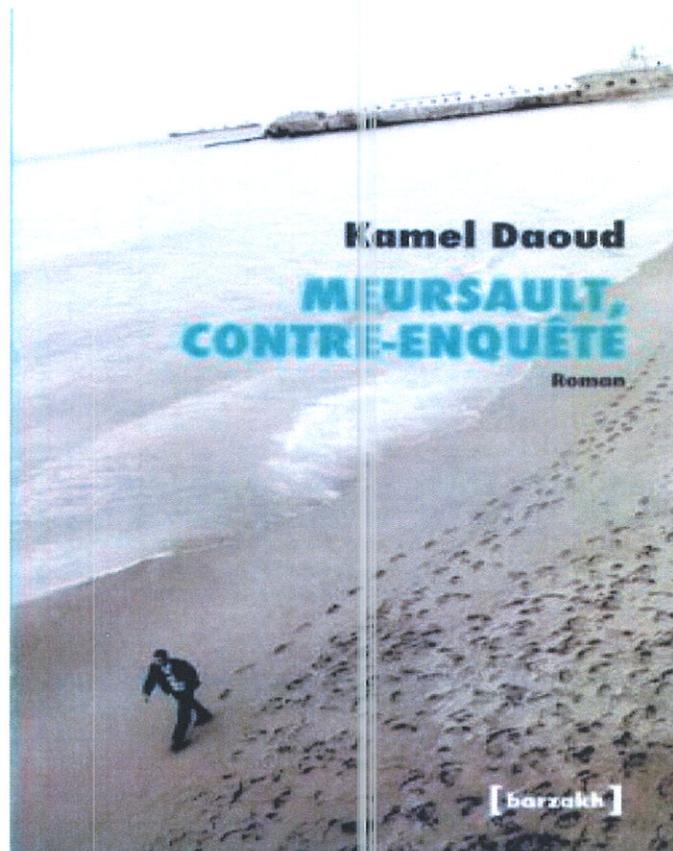
La première de couverture

.La symbolique de l'image dans la première de couverture :

La première de couverture, aussi appelé « le recto de l'ouvrage » est la première accroche que le lecteur observe avant de lire le contenu. Il observe son contenu et la mise en forme : « la première de couverture (sont recto) est la première accroche : il faut observer le contenu et la mise en forme, le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs »

¹⁴ C'est la première page, non pas numérotée, qui contient le titre, le nom de l'auteur et le nom de l'auteur aussi, parfois, une illustration. C'est cette première rencontre avec le lecteur qui attire sa curiosité et par quoi il nourrit son imagination, de coup il commence à interpréter toutes ces informations pour formuler des hypothèses en relation avec l'histoire que l'œuvre.

D'abord, l'interprétation de l'illustration d'une œuvre littéraire sert à comprendre la signification et la symbolique de l'œuvre. Elle véhicule un sens caché qui aiderait le lecteur à comprendre l'œuvre. En effet, la première de couverture de notre corpus contient une illustration :



¹³Achour, Christiane, Amina, op,citp.75 memoire elabore en vue de l'obtention du diplome de master, etude du paratexte dans « le dernier jour d'un condamne » de victor hugo

C'est une photo, en noir et blanc. Prise par la photographe-reporter Louisa Ammi. Elle était publiée, en 2005, dans le livre de Daïkha Dridis *Alger blessée et lumineuse* paru aux éditions Autrement (Paris) en 2005 et aux éditions Barzakh (alger) en 2006.

Elle représente qui marche sur le sable dans une plage d'Alger. Ses pas qui viennent de loin sont encore marqués sur le sable. Aussi parmi ses pas il y en a d'autres. C'est un homme qui marche vers l'inconnu et des traces de pas que le ressac n'a pas encore effacées.

En se référant au titre et même à l'histoire relatée dans notre corpus, on constate que cette image c'est la représentation de l'histoire telle qu'elle prise de côté de Kamel Daoud d'où le mot de titre contre-enquête « C'est une histoire prise par la fin et qui remonte vers son début »¹⁵ L'homme qui marche c'est l'auteur qui revisite le lieu de crime en contant l'histoire de côté de moussa et les autres trace non encore effacés c'est la première scène où Meursault a tué l'arabe. Comme le confirme bien un extrait de notre corpus :

« J'ai parfois songé à aller fouiller la plage à l'heure exacte du crime. C'est-à-dire l'été, lorsque le soleil est si proche de la terre qu'il peut rendre fou ou pousser au sang, mais cela ne servirait à rien. (...) j'y suis allé six fois, sur cette plage. Mais je n'ai jamais rien trouvé, ni douilles ni traces de pas, ni témoins ni sang séché sur le rocher. Rien. Pendant des années. Jusqu'à ce vendredi- c'était il y'a une dizaine d'années. Jusqu'à ce jour où je l'ai vu une silhouette qui se confondait avec l'angle obscur de l'ombre. J'avais marché longtemps sur la plage ; je m'en souviens, avec le désir de m'assommer au soleil, d'être foudroyé par l'insolation où l'évanouissement et de revivre un peu ce que ton auteur raconte. J'avais aussi beaucoup bu, je l'avoue. Le soleil était écrasant comme une accusation céleste. Il se brisait en aiguilles sur le sable et sur la mer mais sans s'épuiser jamais. »

Aussi, la position prise par l'homme, dans l'image, et sa démarche qui représente bien cet homme ivre. Ecrasé par le coup fort de soleil, dans une plage désertée.

La quatrième de couverture :

¹⁵ corpus p.14 de.

Dans la quatrième de couverture de *Meursault contre-enquête*, il y'a une note de l'auteur, un court résumé et commentaire, une note biographique de l'auteur, le logo de l'édition, et le site de la maison d'édition, une référence de la photographie et l'ISBN.

Nous allons s'intéresser à la note de l'auteur, au résumé et au commentaire.

D'abord la note de l'auteur :

« Et bien sûr, le soir même j'ai entamé ce livre maudit. Je me suis senti tout à la fois insulté et révélé à moi-même. Une nuit entière à lire comme si je lisais le livre de Dieu lui-même, le cœur battant, prêt à suffoquer. Ce fut une véritable commotion. Il y avait tout sauf l'essentiel : le nom de moussa ! Nulle part. J'ai compté et recompté, le mot "arabe" revenait vingt-cinq fois et aucun prénom, d'aucun autre d'entre nous. »

Comme elle le montre, l'auteur révèle à son lecteur comment il a entamé son roman et d'où vient l'idée d'écrire sur un tel sujet. En effet, une question, posée par un journaliste français sur Alger Camus l'a poussé à se poser des questions et à mettre en cause l'étranger. Il a déclaré dans plusieurs de ses interviews que en lui posant la question : « Camus est-il un français ou un Algérien » ça l'a porté à s'interroger sur le fait que l'arabe n'a pas eu de nom de cela sur sa propre existence et son origine à lui en temps qu'un algérien.

Dans le résumé il est mis au clair que le narrateur c'est « le frère de l'Arabe tué par Meursault dans *L'Etranger*, (...) il entend relater sa propre version des faits, raconter l'envers du décor, rendre son nom à son frère et donner chair à cette figure niée de la littérature : l'« Arabe ». Cela démontre le but de Kamel Daoud, celui de donner une autre version des faits relatés dans *L'Etranger* pour donner une existence et un nom à cette « anonyme qui n'a même pas eu le temps d'avoir un prénom »¹⁶

Dans le commentaire, il est dit la manière dont Daoud a procédé pour rédiger son œuvre. Sa construction de son texte par une référence aux récits des origines et à *L'Etranger* de Camus. Aussi, ce commentaire averti le lecteur sur le fait que l'histoire n'est pas racontée d'une manière chronologique : « Kamel

¹⁶ corpus p.13

Daoud entraîne ici le lecteur dans une mise en abîme vertueuse. Il brouille les pistes, crée des effets de miroir... »

Enfin, il y'a deux autres éléments paratextuels qui sont plus nécessaires pour notre étude, on va les aborder, d'une manière plus approfondie par rapport les autres éléments, dans la partie qui suit.

Ouverture et clôture

Incipit

Selon le dictionnaire de la littérature l'incipit est : une formule latine qui, à défaut de titre, servait à indiquer le début d'un nouveau texte dans les manuscrits médiévaux. (...) l'incipit désigne la première phrase, voire les premiers mots d'un texte ; et, suivant une acception concurrente. Les premiers lignes ...parfois même tout le début, d'une œuvre. (...) dans la mesure également où il a l'origine d'une première rencontre entre le lecteur et l'univers du texte, donc lieu du pacte de lecture, l'incipit implique une opération stratégique de codification, de séduction, d'information ou de dramatisation. ¹⁷L'incipit mot d'origine latin incipio, is, ere « commencer », ce que signifie les premiers mots d'un texte. L'incipit permet de repérer les indices de l'énonciation, le point de vue et la situation du narrateur aussi, le registre littéraire et le registre de langue, qui nous permet de définir le genre du texte à qui on a à faire. Par ailleurs, l'incipit donne les informations essentielles pour une programmation de la lecture, en donnant des indices sur le cadre spatio-temporel et les personnages. Enfin, un incipit intéresser le lecteur et le rendre curieux afin de l'accrocher à aller au bout de sa lecture.

Un incipit peut être « statique », c'est la forme d'incipit qui est plus fréquent dans les romans réalistes, très détaillé avec une grande précision. Aussi, il y a la forme « progressif » : il donne d'une manière progressif mais sans donner toutes les informations. L'incipit dit « dynamique » ce qu'on appelle aussi in "médiat res", celle-ci fait plonger le lecteur directement dans l'histoire sans prévention. Enfin, il y a l'incipit « suspensif » qui cherche à dérouter le lecteur en lui donnant peu d'informations.

¹⁷ Aron, Paul/ Denis, Saint-Jacques/ Viala Alain, le dictionnaire du littéraire, presses universitaires de France, paris, 2002, pp, 374,375

Pour mener une analyse de l'incipit de notre corpus, on va essayer de relever quelques extraits et les expliquer au fur et à mesure comme suite :

Le narrateur commence par une phrase qui nous renvoie directement à *L'Etranger* de Albert Camus « Aujourd'hui, M'ma est encore vivante. ». Mais, par contre ici le narrateur dit que la maman 'est encore vivante' ; aussi il ne dit pas 'maman mais 'M'ma' cela signifie, aussi, maman en arabe. Il affirme que cette maman 'ne dit rien, mais elle pourrait bien raconter bien des choses 'ici l'emploi de conditionnel présent explique bien que la maman ne va pas dire ou raconter l'histoire même si elle connaît l'histoire que le narrateur veut raconter, celle de l'arabe tué dans *L'Etranger* de Albert Camus. En effet, le narrateur confirme cela dans par une phrase où il dit : « contrairement à moi, qui à force de ressasser cette histoire, ne me souviens presque plus. » Puis, le narrateur nous donne le temps de l'histoire, « c'est une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle ». Aussi il nous informe que c'est une histoire qui est très célèbre à l'époque où elle a eu lieu et même aujourd'hui : il a utilisé comme procédé d'écriture le passé composé « on en a beaucoup parlé. » et le présent de l'indicatif « Les gens en parlent encore » pour démontré que cette histoire, que le narrateur veut raconter, a depuis longtemps un succès qui n'a pas encore atteint son déclin.

On constate que le narrateur cherche à dérouter le lecteur. Il jette le lecteur dans l'histoire mais sans être claire et sans précision sur l'histoire qu'il veut raconter. Par ailleurs, cela, incite la curiosité du lecteur, notamment par la phrase frappante qui ouvre son texte, il s'est référé à Camus pour faire accrocher son lecteur.

Puis, pour annoncer son histoire, celle qui veut traiter dans son récit, il emploie des phrases déclaratives et affirmatives qui traduisent la colère de narrateur et son besoin d'affirmer son existence.

« La raison de cette omission ? Le premier savait raconter, au point qu'il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre illettré que Dieu a créé uniquement, semble-t-il, pour qu'il reçoive une balle et retourne à la poussière, un anonyme qui n'a même pas eu le temps d'avoir un prénom. »¹⁸

Aussi, il utilise la répétition et l'insistance

¹⁸ Corpus

« n'évoque qu'un seule mort- sans honte vois-tu, alors qu'il y en avait deux, de morts. Oui, deux. »

Après quelques lignes le lecteur saura que l'histoire racontée sera celle de l'arabe négligé dans *L'étranger*. Le narrateur affirme explicitement qu'il s'agit bien, dans ce récit, de l'histoire de l'arabe qui est son frère.

Je te le dis d'emblée : le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il n'en reste rien. Il ne reste que moi pour parler sa place, assis dans ce bar, à attendre des condoléances que jamais personne ne me présentera. Tu peux en rire, c'est un peu ma mission : être revendeur d'un silence de coulisses alors que la salle se vide. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue et à l'écrire ; pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases. Le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi les mots du meurtrier et ses expressions sont mon bien vacant. Le pays est d'ailleurs jonché de mots qui n'appartiennent plus à personne et qu'on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, ou transformés par l'étrange créole fabrique la décolonisation.

L'incipit dans Meursault contre-enquête, comme la montre l'extrait, explique la relation de l'acte de l'écriture avec l'histoire de l'arabe. Aussi avec la langue française (pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue et à l'écrire ; pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases) .L'histoire est écrite pour donner la parole à cet Arabe illettré qui n'a pas eu le temps d'écrire sa propre histoire, aussi, pour que le frère de l'arabe se libère car il incarner le personnage de son frère.

L'auteur explique comment il a procédé pour écrire son récit en se comparant aux pierres lissées des anciennes maisons des colons reprises pour construire sa propre maison. Ici il voulait montrer la méthode qu'il a utilisée pour construire son texte. En effet, il a écrit avec une langue qui n'est pas la tienne, à partir du texte de Camus il a construit son propre texte et sa propre histoire.

Excipit

C'est la clôture du texte, c'est une conclusion qui constitue dans le dernier chapitre ou les derniers termes d'un texte. Son objectif est de clarifier le texte mais pour expliquer l'incipit il faut toujours se référer à l'incipit.

Le narrateur explique très clairement l'emploi de conditionnelle dans sa première phrase, avec laquelle il a commencé. Dans son incipit il a dit : aujourd'hui, M'ma est encore vivante. Elle ne dit plus rien, mais elle pourrait bien raconter bien des choses. Et dans l'excipit il dit : aujourd'hui M'ma est encore vivante, mais à quoi bon ! Elle ne dit presque rien. C'est deux extraits se complètent. La fin explique au lecteur que la mère n'a pas eu un rôle dans l'histoire racontée. Aussi, elle va avec la phrase de Camus qui dit : « Aujourd'hui, maman est morte » et ici elle est vivante mais sans existence. Ce qu'expliquent le point d'exclamation, le sentiment d'angoisse et de désespoir.

Le narrateur est le personnage principal qui nous raconte l'histoire de l'arabe, c'est son frère Moussa

Enfin, l'excipit démontre que le texte est la contre-enquête de frère de Moussa contre meursault. Il a raconté sa vie qui est un miroir à celle de Meursault, il a voulu lui aussi, tout comme lui écrire sa part d'histoire pour affirmer son existence. Et la dernière phrase confirme cette volonté de vouloir marquer son existence

« Je voudrais, moi aussi, qu'ils soient nombreux, mes spectateurs, et que leur haine soit sauvage. » le frère de l'arabe veut, lui aussi, être lu tout comme *l'étranger* et avoir beaucoup de lecteurs qui vont approuver de la haine.

L'incipit et l'excipit montre que le désir d'écrire est de vouloir raconter son existence.

Le pacte autobiographie :

C'est l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie (ou une partie de sa vie) dans un esprit de vérité. Le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction. Quelqu'un qui vous propose un roman (même si il est inspiré de sa vie) ne vous demande pas de croire pour de bon à ce qu'il raconte mais simplement de jouer à y croire. L'autobiographe, lui, vous promet que ce qu'il va vous dire est vrai, ou, du moins, est ce qu'il croit vrai. Il se comporte comme historien ou un journaliste, avec la différence que le sujet sur lequel il promet de donner une information vraie, c'est lui-même. (...).vous pouvez juger ce qu'il raconte vraisemblable ou invraisemblable, cohérent ou

incohérent, bon ou mauvais, etc. mais cela échappe à la distinction du vrai et du faux. (...). Il est comme un acte de la vie réelle, même si par ailleurs il peut avoir les charmes d'une œuvre d'art parce qu'il est bien écrit et bien composé. (...). On ne lit pas de la même manière une autobiographie et un roman, dans l'autobiographie, la relation avec l'auteur est embrayée (il vous demande de le croire, il voudrait obtenir votre estime, peut-être votre admiration ou même votre amour, votre réaction à sa personne réelle dans la vie courante), tandis que dans le roman elle est débrayée (vous réagissez librement au texte, à l'histoire, vous n'êtes plus une personne que l'auteur sollicite).¹⁹ L'auteur affirme la vérité de ce qu'il rapporte par le pacte autobiographique. Mais, plus exactement, ce qu'il compte à l'auteur ce n'est pas de dire la vérité telle qu'elle est mais d'être le plus sincère possible. Aussi, comme l'indique l'origine de mot "autobiographie" : autos : soi-même / bio : vie/ graphème : écrire. L'autobiographie est le récit de sa propre vie ; l'auteur est le narrateur et le protagoniste de son récit (le personnage = le narrateur = l'auteur). La visée de l'auteur en écrivant son autobiographie, a pour but pour mieux se connaître, d'être mieux connu et compris, de se justifier, de faire revivre des souvenirs personnels ou d'apporter un témoignage. Au cas où le texte repend à une ou aux plusieurs de ces enjeux qu'on vient de citer, alors on dira qu'il contient d'un pacte autobiographique.

Selon Lejeune, le pacte autobiographique est le contrat de lecteur qui permet de distinguer l'autobiographie d'un roman autobiographique :

Comment distinguer l'autobiographie du roman autobiographique ? Il faut bien l'avouer, si l'on reste sur le plan de l'analyse interne du texte, il n'y a aucune différence. Tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités, 'ceci était juste tant qu'on se bornait au texte moins la page du titre ; dès qu'on englobe celle-ci dans le texte, avec le nom d'auteur, on dispose d'un critère textuel général, l'identité du nom (auteur-narrateur-personnage). Le pacte autobiographique c'est l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant au dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture. Les formes du pacte autobiographique sont très diverses : mais, toutes, elles manifestent l'intention d'honorer sa signature »²⁰ Pour Lejeune, le pacte autobiographique

¹⁹ www.autopacte.org

²⁰ Lejeune, Philippe. Le pacte autobiographique. Op. cit p26

s'agit d'un contrat de lecteur entre l'auteur et son lecteur. Il a pour fonction de démontrer que l'identité entre l'auteur, narrateur et personnage sont équivalentes. Et dans son ouvrage *Le pacte autobiographique*, Lejeune précise que cette identité peut être établie de l'une des deux manières ou par les deux à la fois :

1. De manière implicite	« l'emploi de titres ne laissant aucun doute sur le fait que la première personne renvoie au nom de l'auteur (histoire de ma vie, Autobiographie, etc.)
	Section initiale du texte où le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle manière que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte.
2. De manière patente	Au niveau du nom que se donne le narrateur-personnage dans le récit lui-même, et qui est le même que celui de l'auteur sur la couverture.

21

On s'interrogeant sur le pacte de lecteur de notre corpus, on constate que *Meursault contre-enquête* ne comporte pas le pacte autobiographique. Certes, d'une manière implicite, on a remarqué dans l'excipit et l'incipit les engagements pris par le narrateur, vis-à-vis du lecteur, comme s'il était l'auteur et qu'il raconter sa vie. Le narrateur est identique au personnage principal ; l'histoire se raconte à la première personne de singulier, le narrateur dit : 'moi', 'je', 'mon histoire'. Mais, il y a une rupture de l'identité auteur-personnage,

²¹ Le tableau fait à partir d'un extrait de la page 27 de l'ouvrage *pacte autobiographique* de Philippe Lejeune

Kamel DAOUD, qui se diffère de celui de son personnage, Haroun. Aussi le sous-titre 'roman' présent sur la page de titre le classe dans le registre des œuvres romanesques.

Nous constatons que *Meursault contre-enquête* comporte plutôt le pacte romanesque. Ce dernier, tel qu'il a été proposé par Lejeune, propre au roman et à la fiction :

« *Symétriquement au pacte de l'autobiographie, on pourrait poser le pacte romanesque, qui aurait lui-même deux aspects : pratique patente de la non-identité (l'auteur et le personnage ne portent pas le même nom), attestation de fictivité (c'est en général le sous-titre roman qui remplit aujourd'hui cette fonction sur la couverture; à noter que roman dans la terminologie actuelle, implique pacte romanesque, alors que récit est, lui, indéterminé, et compatible avec un pacte autobiographique).* »²²

On constate, comme le démontre le texte, en se basant toujours par une référence à l'incipit et à l'excipit (les deux parties qu'on a pu analyser), que le texte se situe entre deux dualités, roman et autobiographie :

« (...) *je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Les mots de meurtrier et les expressions sont mon bien vacant.* »²³

« *Deux inconnus avec deux histoires sur une plage sans fin. Laquelle est la plus vraie ? Une question intime. A toi de trancher.* »²⁴

Très implicitement, Kamel DAOUD affirme à son lecteur que son œuvre appartient à "l'entredeux". Alors, pouvons-nous considérer *Meursault contre-enquête* une autobiographie ? D'une part, en prenant en compte la définition et les fondements de l'autobiographie, on ne pourra pas le considérer comme une autobiographie. D'autre part, les deux extraits tirés du texte démontrent que l'auteur a eu recours aux mensonges et à la fiction. Cela nous amène à penser à l'autofiction car cette façon d'écrire s'inscrit entre le réel et le fictif. Alors, afin de confirmer cette hypothèse nous allons, dans le chapitre qui suit d'aborder d'autres analyses.

²² Extrait de la page 27 de l'ouvrage *Pacte autobiographique* de Philippe Lejeune

²³ corpus .p 14

²⁴ corpus191

Chapitre II

Etude de l'instance narrative et l'étude de personnage

se lit pas pour s'y retrouver mais pour s'y prendre. Le JE de l'autofiction est un JE universel et non un JE subjectif.²⁵

Sans trop approfondir notre comparaison, ces quelques points cités démontrent que l'autofiction serait le genre qui correspondrait le plus à notre corpus. Car dans ce livre, il paraît que la fiction prend le large par rapport la référentialité. Avant d'aller aborder d'autres points qui nous servirons dans notre étude, nous allons tenter de présenter le concept d'autofiction.

2.2 Le concept d'autofiction

Ce néologisme fut créé par Serge Doubrovsky, en 1977, lors de la publication de *Fils*, pour désigner un récit narré à la première personne, qui présente l'auteur comme personnage principal, bien que la page-titre annonce un « roman ».²⁶

Doubrovsky s'exprime en quatrième de couverture de son livre pour déclarer qu'il ne s'agit pas d'une autobiographie, aussi pour définir l'autofiction.

L'autofiction est donc pour le critique Doubrovsky une forme dérivée de l'autobiographie, mais qui ne serait à la portée de tous les gens, qui, pour raconter leur vie plus ou moins ordinaire, peuvent trouver un refuge dans la catégorie du roman, en gardant en même temps les caractéristiques référentielles de la littérature autobiographique. Il a d'ailleurs déclaré que tout ce qui est raconté dans son roman est extrait de sa propre vie : les noms, les lieux, les événements, et pourtant son livre est lu et perçu comme un roman. L'impression du lecteur est d'avoir affaire à une fiction, parce que les procédés de narration utilisés par l'auteur sont spécifiquement romanesques. Pour l'ouvrage de Doubrovsky, l'élément le plus important est « d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure de langage ». Le rôle du langage dans ce

²⁵ www.autofiction.org/index.php?post/2010/09/02/autobiographie-et-autofiction/ consulté le 18/04/2017

²⁶ www.Larousse.Fr/encyclopédie/divers/autofiction/ 24331, consulté le 14 /03/2017

²⁶ Larissa-Daiana LUCIA, thèse de doctorat en « littérature française, francophones et comparée » *écriture et autobiographie et pseudo-autobiographique dans l'œuvre de Driss Chraïbi, université Michel de Montaigne humanités (ED480)* , p53

récit de vie essentiel ; c'est le langage qui structure le récit et non pas la chronologie des faits, comme ce serait habituel dans une autobiographie. L'aventure de sa vie est transposée dans le langage, mais en même temps il se laisse entraîner dans une aventure du langage en cherchant la littéralité, les assurances, les allitérations, une matérialité du langage qui interpelle à chaque pas le lecteur ; l'écriture et la vie entretiennent dans son livre une étroite liaison d'interdépendance. La vie est structurée à partir des procédés d'écriture

*métaphorique, qu'il n'encourage pas une lecture référentielle qui déchiffrerait
dans le texte des confidences.*

2.2.1.1.a. Relation de narrateur à l'histoire

Un narrateur peut être présent dans l'histoire qu'il raconte donc il est

Etudier le niveau au narratif concerné à apporter une réponse à cette question posée : « le narrateur considéré est-il lui-même l'héroïne ? »

En plus à la fonction narrative que contient *Meursault contre-enquête* qui est essentielle à notre roman, ce sont lui en attribuer la fonction narrative.

« (...) Notre père avait disparu depuis des siècles, émiété dans les rumeurs de ceux qui disaient l'avoir vu en France, et seul M...

il essaye de corriger l'histoire rapportée dans *L'étranger* sur l'arabe et de coup il rapporte sa version des faits qu'il juge vrais.

Un personnage est un être de papier créé par l'auteur et il lui attribue des éléments qui le constitue pour Virginia Woolf est le personnage de Mrs. Dalloway.



A la suite de l'étude effectuée sur le roman de Kamel DAOUD, intitulé *Meursault contre-enquête*, et dont l'objectif est de...

notre réflexion et cela en s'intéressant à l'inscription des éléments mythologiques dans l'écriture de Kamel Daoud

Bibliography

—
—
—
Corpus étudié

—
DAOUD, Kamel. *Meursault contre-enquête*. Barzak, alger,2013

Ouvrages théoriques



BOUKEROUI, Amal. *Garçon manqué de Nina Bourauoi, une autofiction* ?2016

BOULAHBL, Fizia Hayette épouse MOKHTARI. Thèse de doctorat, Ecole doctorale Algéro-française, *Autobiographie Autofiction : la singularité de l'écriture de soi chez Yasmina KHEDRA L'écrivain et l'imposture de mot.*

MOULOUD, Hassina. *Les hommes qui marchent de Malika MOKEDDEM, une autofiction ?*

MOHAMED. Choukri, SONALLAH Ibrahim et RACHID El-Daïf. *L'autofiction en question*

SOLTANI, Fairouz. *ETUDE DU PARATEXTE DANS « LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNE » DE VICTOR HUGO*

Sources internet

Dictionnaire Larousse, (en ligne) <http://www.larousse.fr/dictionnaire/français-monolingue>.

Encyclopédie Larousse (en ligne)

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Rainer_Maria_Rilke/141030

GASPARINI, Philippe. « *De quoi l'autofiction est-elle le nom ?* ». Conférence prononcée à l'université de Lausanne, le 9 octobre 2009 (en ligne)

<http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/01/02/De-quoi-l-autofiction-est-elle-le-nom-par-philippe-gasparini>

JENNY, Laurent. « *L'autofiction* ». *méthodes et problèmes*. Université de Genève. 2003

Dictionnaires

GARADES-TAMINE, Joëlle et HUBERT ? Marie6Claude, *Critica : dictionnaire de critique littéraire*, Cérès, Tunis, 1998

Dictionnaire électronique. Larousse. Français. <http://Wikitionary.org>

Table des matières

Chapitre I : Etude du paratexte et du pacte de lecteur.....	7
Le paratexte.....	10
Le pacte autobiographie.....	24
Chapitre II : Etude de l'instance narrative et l'étude de personnage.....	29
Etude de l'instance narrative.....	33
Etude de personnage.....	38